

*Le magazine trimestriel de l'Association Tissage Felletin  
le fil conducteur entre nos adhérents et amis*

*Dans cette Navette: plusieurs méthodes de montage des  
chaînes en sections,  
des conseils d'achats d'occasion et l'histoire d'une mise en  
service d'un métier inconnu.*

*Tissage d'un agenda par Françoise Lesage*

*Démontage, transport et mise en service d'un métier  
inconnu par Jain*

*D'Aubusson à Cali  
par Frédérique Penot*



# *Tissage d'un agenda*

*et on en profite pour parler du ourdissage sectionnel*

L'année passée, au début de ce qu'on a appelé « le grand confinement » j'ai démarré un travail de dessin-teinture-tissage.

La navette a eu la gentillesse de publier quelques pages du carnet de dessin (voir le numéro du 21 juin 2020)

J'ai dessiné et teint des plantes de l'équinoxe de printemps à celle de septembre 2020, soit :

- 179 dessins organisés en 29 planches, une semaine par planche, une plante par jour
- 179 échantillons de laine teinte. Evidemment et principalement des jaunes. Tous pareils et tous différents. Un éblouissement de nuances
- 179 pelotes de 7gr, avec lesquelles je projette de teindre un long tissu aux couleurs des jours.

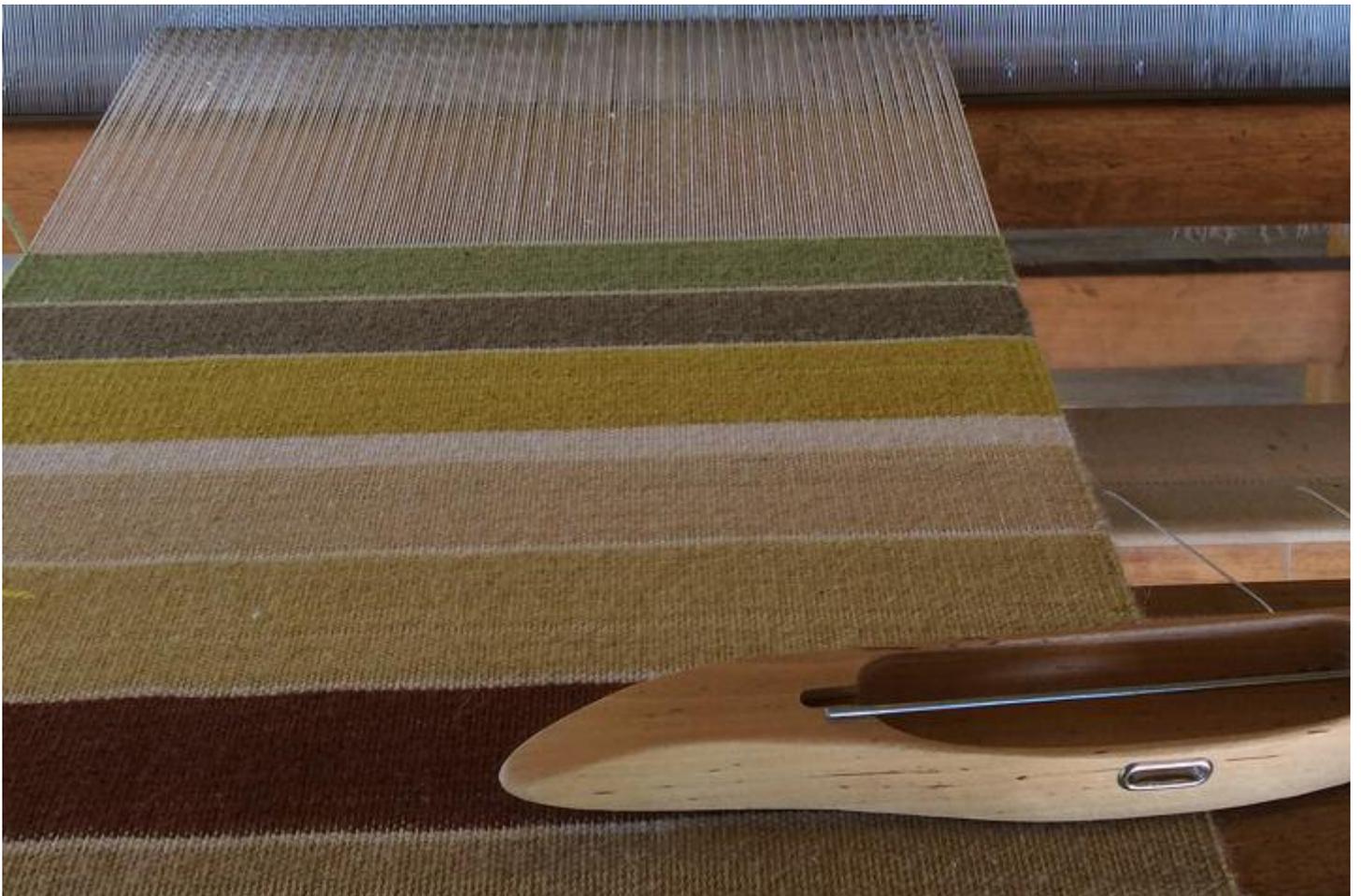
J'ai la chance de pouvoir présenter ce travail à Bruxelles pendant l'été 2021 et pour l'occasion, je viens de finaliser le tissu

Ce tissu est réalisé au point de toile

Il est organisé comme les planches dessinées, les jours sont séparés par une fine bande tissée avec de la laine écrue, les semaines sont marquées par une bande plus large

Il mesure 8,30m, la même longueur que les planches mises bout à bout.

Pour réaliser le tissage, j'ai monté une chaîne de 10 mètres en utilisant du coton écru, 5 fils/cm.





## *Ourdissage sectionnel*

Je vous raconte ici les premiers pas d'une débutante

Cette manière de faire manque encore de précision. Il suffit de regarder les vidéos éditées par le fabricant de métier Leclerc pour s'en persuader.

Mais bon, il faut bien commencer par quelque part.

### LE BOBINAGE

J'ai beaucoup lu le livre « Tissage » de Pierre Ryall.

Au début, je n'y comprenais rien de rien.

Petit à petit, les choses se sont clarifiées et après quelques bévues, je pense faire les choses dans le bon ordre.

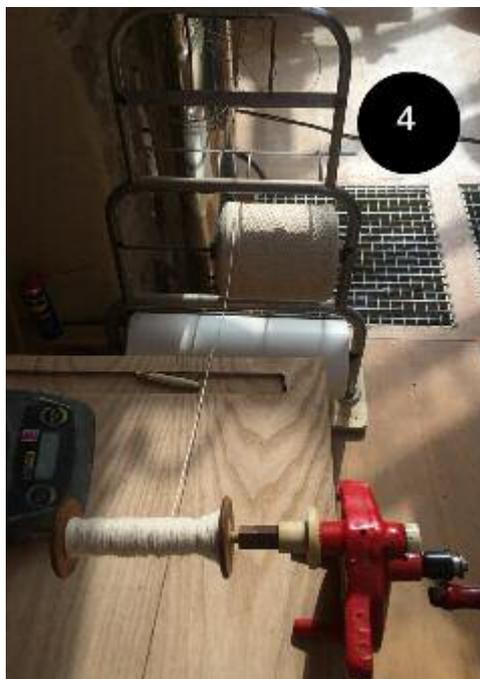
P.Ryall recommande chaudement le ourdissage sectionnel.

Le plus gros avantage pour moi qui travaille seule, c'est de pouvoir monter une chaîne TRES vite et sans aide.

J'ai fait plein de bêtises et recommencé trois chaînes avant de comprendre les subtilités de ce type de montage

Voici, en photos, ce à quoi j'arrive (et qui doit certainement pouvoir être amélioré, ça m'intéresserait de partager avec vous nos déboires et réussites sur le sujet...)

1. un panneau, de grands clous, des bobines
2. chaque bobine est pesée son poids est indiqué sur une face
3. la bobineuse et la balance de précision
4. La bobineuse reliée à un distributeur de papier servant de porte-cône
5. les bobines sont pesées pour estimer quelle longueur de fil y est enroulée. Cette opération n'est pas toujours nécessaire



## *Le Montage De La Chaîne Sur Le Métier*



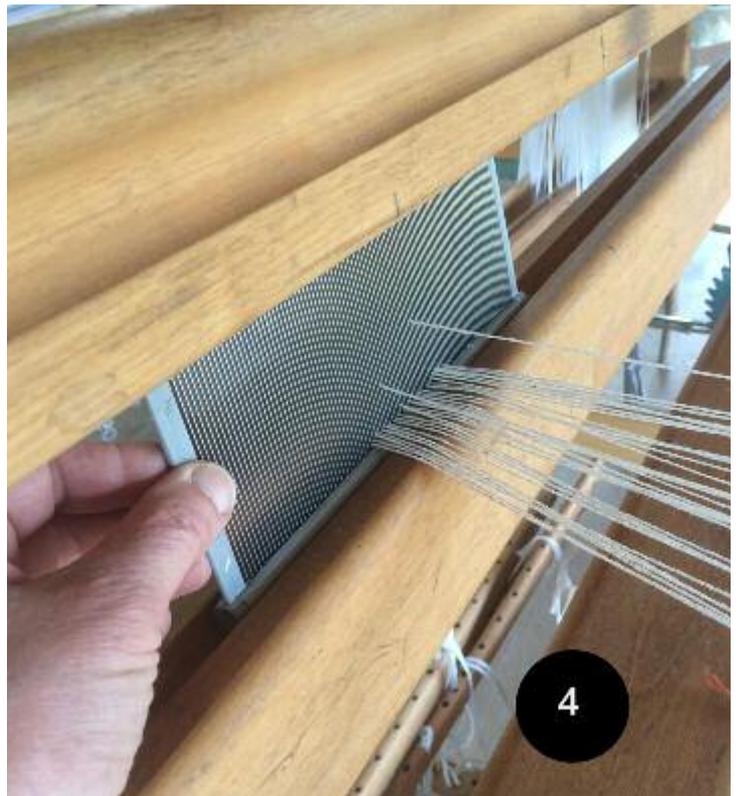
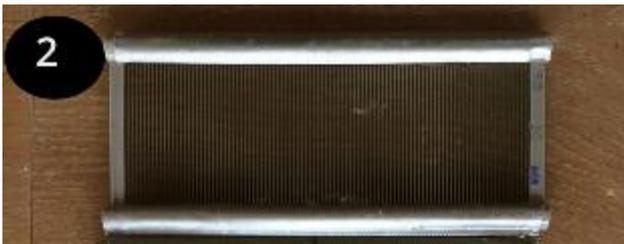
1. Pierre Ryall recommande d'acquérir des petits peignes de 20cm, correspondant, au niveau du nombre de dents par cm, aux peignes en notre possession

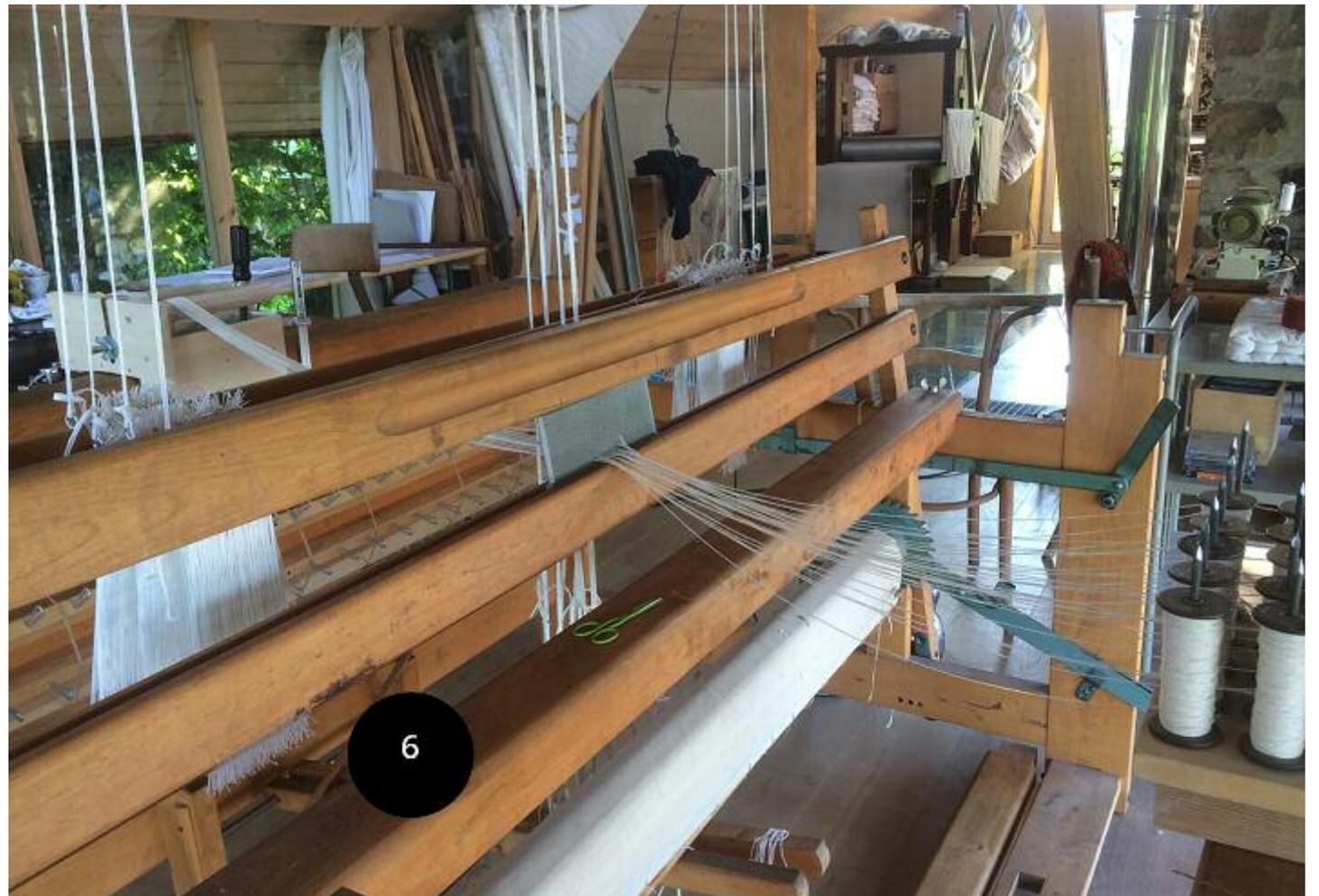
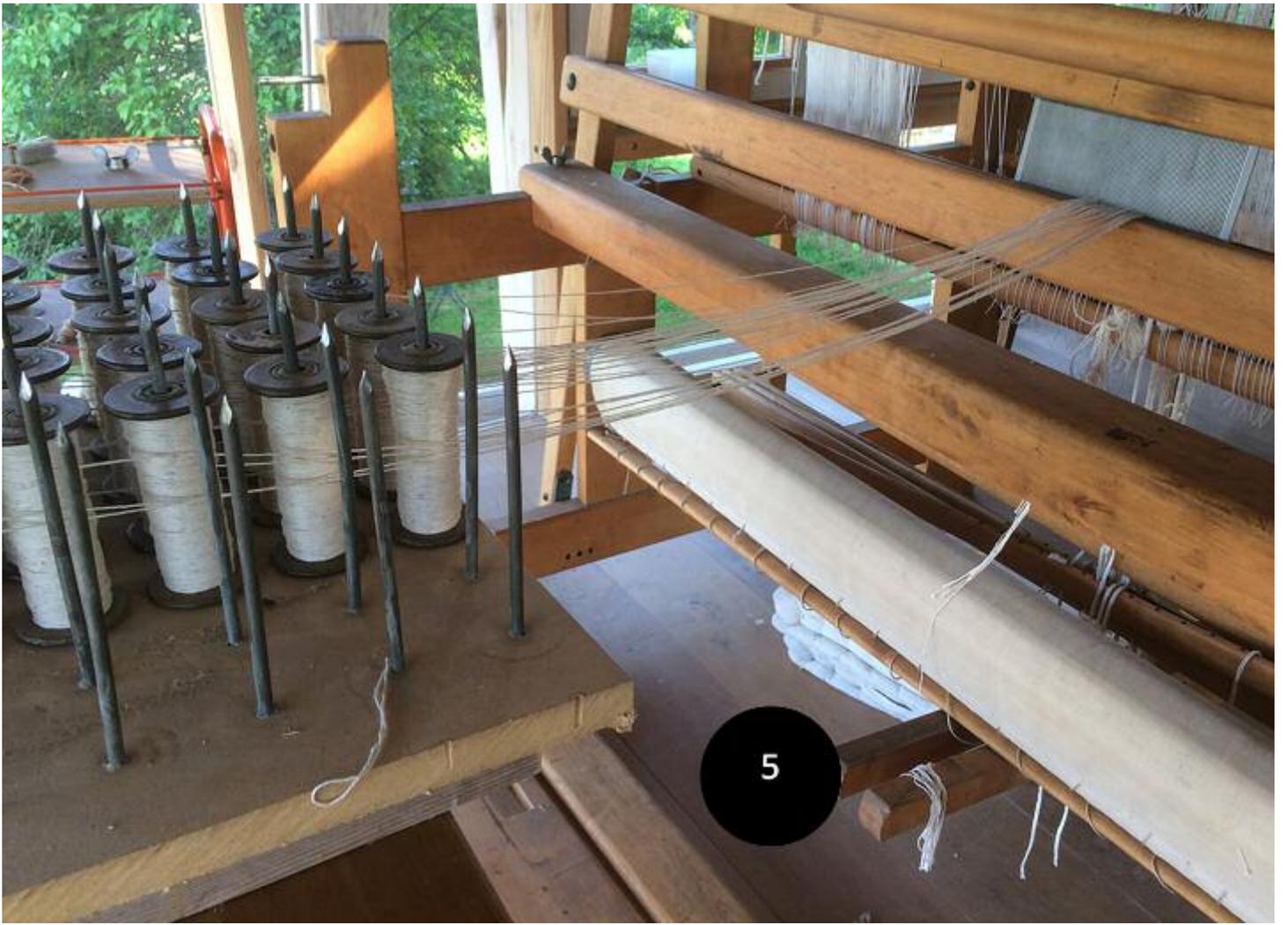
2. C'est le peigne de 5dents/cm qui va me servir ici

3. Le porte-bobines est posé sur le banc de travail à l'avant du métier

4. Les fils d'une portée sont enfilés dans le peigne. Positionner les fils au centre. Les portées de mon ensouple arrière ont une largeur de 6cm. 5fils/cm > 30 fils par portée. 30 fils sont enfilés dans le peigne

5/6. le petit peigne est placé dans le battoir, il sera déplacé par glissement, de 6cm à chaque portée. De même pour le porte-bobine, de manière à toujours se trouver bien en face de la portée à remplir.







1. Une boîte de tension, faite maison, copiant un modèle Leclerc. Elle est fixée sur la poitrinière arrière

2. Les fils passent au dessus des rouleaux extérieurs et en dessous du rouleau central. Ce rouleau peut être plus ou moins abaissé pour changer la tension. Bien répartir les fils pour leur donner la même largeur qu'à la sortie du peigne

3. Attacher la première portée au milieu de l'ensouple

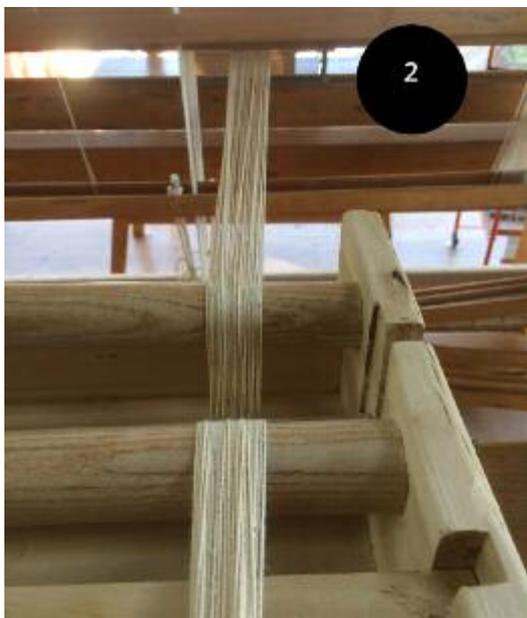
4. A nouveau bien répartir les fils pour qu'ils occupent bien toute la largeur de la portée. C'est important pour éviter de former une bosse au milieu de la portée. Faire tourner l'ensouple et compter les tours. Un compteur est bien utile quand on doit faire un grand nombre de tours. Il faut rester très concentré mais il y a toujours un moment où l'esprit s'envole et où on ne sait plus où en est dans les tours. Si pas de compteur, compter à voix haute.

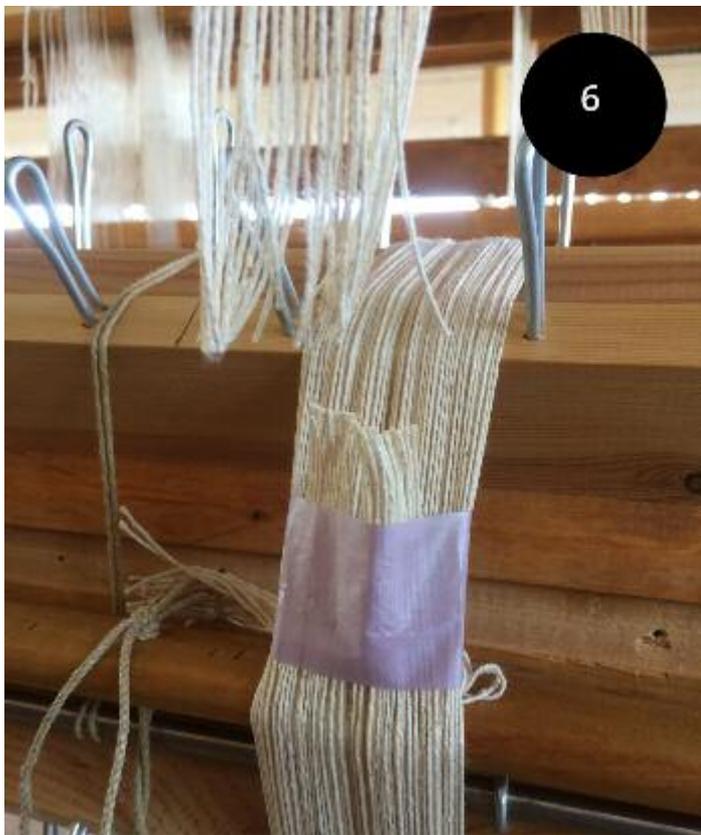
5. Quand le nombre de tours est atteint, fixer les fils avec un papier collant à faible adhérence.

6. Couper les fils

7. Répéter l'opération

8. Et hop c'est fini en moins de temps qu'il faut pour le dire







## *Le Tissage*

1. Les 179 bobines, soigneusement mises en ordre

2. le métier

3. Même pour du point de toile, j'utilise les contre-marches. C'est facile à monter en fait. C'est extrêmement confortable et précis. J'ai bénéficié des conseils très avisés d'une tisserande professionnelle et j'ai ENFIN compris comment utiliser les contre-marches. Je peux faire un prochain article sur le sujet, si vous le jugez nécessaire.

5. C'est parti, ça ronronne, c'est le bonheur.



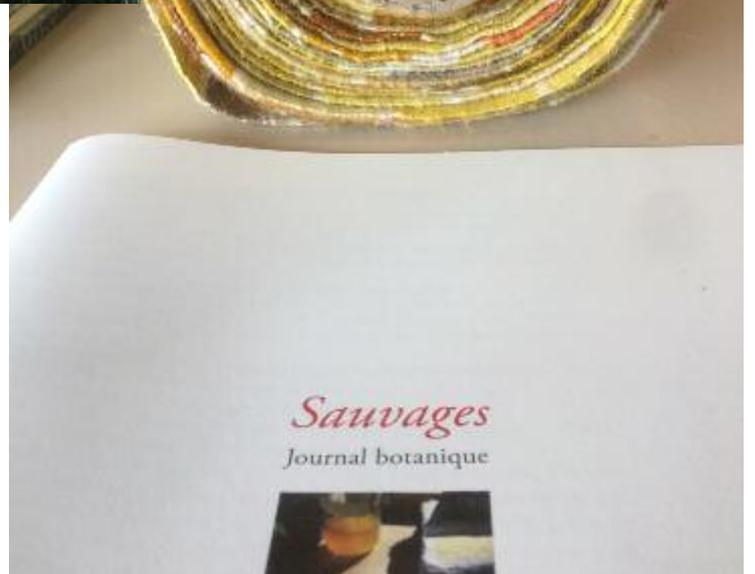


### *C'est Fini!*

Un tissu-agenda, haut comme la maison, long comme les jours

Il traverse l'air d'étage en étage

Il peut se transformer en un gros rouleau



Je vous invite à le découvrir à Bruxelles cet été.



# Sauvages

Journal botanique

Exposition d'été  
du 24 juin au 28 août  
Françoise Lesage

Entrée libre. Vernissage le jeudi 24 juin de 15h à 20h

Mars 2020, nous sommes contraints à l'immobilité.

Et pourtant, elles poussent.

Elles, ce sont les plantes qui n'ont pas besoin d'injonction pour savoir ce qu'elles doivent faire. À l'équinoxe de printemps, je démarre un voyage immobile en leur compagnie.

Je me fixe un protocole de création pour les mois suivants.

J'entreprends de récolter une plante par jour, de la dessiner au crayon noir, d'en faire une décoction, de colorer mes dessins avec ce jus et enfin, de teindre une petite pelote de laine de 8 grammes.

Cette laine sera ensuite utilisée pour tisser une longue étoffe, reflet coloré de cet herbier intime.

L'exposition présentera les dessins des 179 plantes portraiturées, les 179 échantillons de laine, l'étoffe tissée avec les 179 laines colorées.

À l'occasion de cette exposition, un beau livre en tirage limité à 100 exemplaires numérotés est édité.

Du mardi au samedi de 10h à 18h | Entrée libre

Vernissage le jeudi 24 juin de 15h à 19h.

Maison CFC (éditions & librairie), place des Martyrs 14, 1000 Bruxelles

+32 2 227 34 01 | info@maisoncfc.be | www.maisoncfc.be

françophone  
éditions  
librairie  
c f c

## *Démontage, transport et mise en service d'un métier inconnu*

Cet article raconte une histoire vraie, ce qui est assez courant dans le monde du tissage. Ensuite, ce sera l'histoire de mes premiers pas avec le lance-navette. Je l'avais déjà utilisé un peu il y a 4 ou 5 ans, mais pas pendant longtemps. Je n'ai pas prêté attention au bobinage des canettes. C'est donc un petit voyage de découverte avec ses pièges, erreurs et solutions que je vous propose.

Cette histoire commence avec le don d'un métier. Grand merci à Véronique et Gilles qui le firent. Le métier se trouvait à 450km de Felletin, il ne fallait donc pas se tromper de taille de camion pour le transporter. Même démonté un métier prend de la place. J'ai demandé des mesures et des photos, j'ai ainsi pu estimer le volume nécessaire. Quand je suis arrivé, le métier était encore monté. C'est mieux comme ça car il est alors possible de prendre des photos du métier sous tous les angles et pendant son démontage. Nous avons même laissé la poussière sur les pièces - un super indice pour plus tard quand les doutes arrivent.

Avec ce métier Michel Ostermann fabriqué il y a 40 ans à Châteauneuf sur Isère, l'intérêt pour nous était à la fois de sauvegarder un métier cher à la famille avec tous les souvenirs qui y sont attachés, et d'avoir à notre disposition un métier pas trop grand avec un lance-navette (même s'il est assez imposant en taille : 210cm de haut; 200cm de longueur; 135cm de largeur sans lance-navette, 223cm avec). Le peigne mesure 120cm, mais je pense, qu'en pratique le tissage sera plutôt de 115cm. Il est équipé de petites navettes et d'un système de montage sectionnel par bobines assez malin.

J'ai démonté lentement le métier en prenant des photos. J'ai, en plus, mis quelques marques ici et là sur les pièces les moins évidentes. Puis, le camion est retourné dans la Creuse. Comme l'espace de travail prévu pour ce métier n'est plus disponible, que faire ? Stocker le métier quelque part en pièces ou l'installer ailleurs en état de marche. J'ai décidé de vider une pièce chez moi. En effet je conseille



de mettre en service un métier inconnu dès que possible. Nous avons un autre grand métier que nous n'avons jamais vu autrement qu'en pièces détachées. Il est resté à l'état de puzzle des mois avant qu'on essaie de le monter. Quand on ne connaît pas un métier, c'est un vrai casse-tête ! Il reste quelques questions à résoudre et des pièces à fabriquer depuis un an. La bonne nouvelle c'est qu'avec l'expé-

rience du "petit" dernier, nous allons rapidement mettre l'autre en service !

Donc, si vous devez stocker un métier acheté en pièces détachées, montez-le d'abord et prenez des notes.

J'ai pris le temps de monter lentement ce métier et de réparer ou remplacer tout ce qui était fatigué par les années de travail. Il est remarquablement solide, mais il y a des choses à faire pour prolonger son usage pendant encore 40 ans. La poussière est précieuse : parfois le sens d'une pièce ou la longueur d'un boulon posaient question. Les traces de poussière m'ont beaucoup aidé. Le métier est conçu avec un système de montage par boulons et plaques filetés. J'ai finalement compris qu'il fallait utiliser la main gauche avec les plaques ! Après avoir tenté sans succès pendant une heure de remettre un boulon à sa place, le changement de main a fait un petit miracle. Les boulons restant, ont alors été montés avec la main gauche. Nous avons eu du mal à démonter les grands ressorts de frein mais ils se sont remis en place très facilement.

Une fois que le cadre et les pièces du métier sont en place, il faut passer au réglage. Ce métier a ses pédales à l'arrière, elles sont suspendues par des ressorts. Personnellement j'aime glisser les pieds d'une pédale à l'autre quand je tisse et voilà, c'est plus compliqué avec les pédales dans l'autre sens. Après plusieurs essais, j'arrive à mettre les pédales presque à l'horizontale avec juste assez d'espace en-dessous pour lever les cadres correctement. C'est la position la plus proche de celle des pédales attachées à l'avant. Je ne lève pas trop les pieds mais je ne peux pas vraiment glisser. C'est comme ça parfois..



Le banc de tissage original (photo) est trop bas pour moi, j'ai donc mis un banc de tissage Glimakra à la place. Mais même celui-ci ne me convient pas parfaitement. J'ai fini par visser des cales de 4cm. J'aime bien être au-dessus de mon tissage et j'ai trouvé le geste du lance-navette plus facile et naturel avec plus de hauteur. La poitrinière du tissu est très haute (92cm), par rapport à celle du Felletin (87cm), ce qui explique le besoin de cales. La position de tissage est très importante pour la santé du dos et chaque permutation métier-banc du tissage-tisserand est différente. Trouvez la vôtre et gare aux bancs à hauteur fixe !



Avec le lance-navette, le battant reste en place et on avance la chaîne souvent - après 5cm à 7 cm. Sur les métiers Felletin, il y a trois ou quatre positions de battant, et on recule progressivement pendant le tissage, avant d'avancer la chaîne après 12cm ou 15cm. Heureusement il y a des manettes pour nous aider. Le frein est lâché (des tiges métalliques qui entrent dans les trous d'ensouple), puis la chaîne peut être tirée vers l'avant sans que l'on se lève. Le frein arrière a besoin aussi d'un frein à corde pour éviter que l'ensouple ne bascule en avant ou en arrière quand le grand frein est lâché. La tension idéale est à chercher avec

des essais.

Lorsqu'on utilise des navettes volantes, les cadres doivent être bien équilibrés, et ça c'est plus facile à voir en tissant. Si la navette touche un fil, elle change de direction et tombe par terre (ou sur les pieds !) et va probablement casser le fil.

### *Le montage à section sur l'Ostermann*

Je vais parler brièvement du montage. J'ai choisi 5m par 70cm avec une laine de récupération (à nouveau un don).

Premier erreur : Je n'ai pas testé la solidité de la deuxième laine – l'une oui, mais pas l'autre ? La tête ailleurs ? Je ne sais pas. J'ai pensé que c'était le même type de laine dans une autre couleur. Alors, ayez plus de rigueur s'il vous plaît. Testez tout.

Il faut une machine pour faire des bobines. Les plus simples sont avec une manivelle, mais le contrôle de la tension mains libres n'est pas facile. Ce n'est pas trop grave pour les bobines, mais absolument essentiel pour les canettes (voir plus bas). En général, vous calculez la longueur de la chaîne, et vous mettez juste assez de laine sur la bobine. Je n'ai pas pu mesurer les fils et la laine n'avait rien coûté à l'association, donc j'ai fait des bobines pleines. J'ai choisi une chaîne bi-couleur (fils alternés rouge-marron) pour m'aider lors du montage. N'oubliez pas, c'est un métier que je ne connais pas et une méthode de montage que je n'ai pas faite depuis 4 ans. Pour plus de détails sur ce type de montage, voir l'article par Françoise dans cette Navette. Je vais juste mentionner les différences entre les métiers.

Je dois deviner les pertes de laine, mais je n'ai pas de tissage précis en tête cette fois. Avec les métiers Felletin, elles sont d'environ 80cm (les noeuds et la fin de la chaîne ne sont pas accessibles). Le grand

L'Ostermann a ses bobines rangés au-dessus de l'ensouple



métier est plus économe avec 70cm, vérifié lors de la réalisation du test.

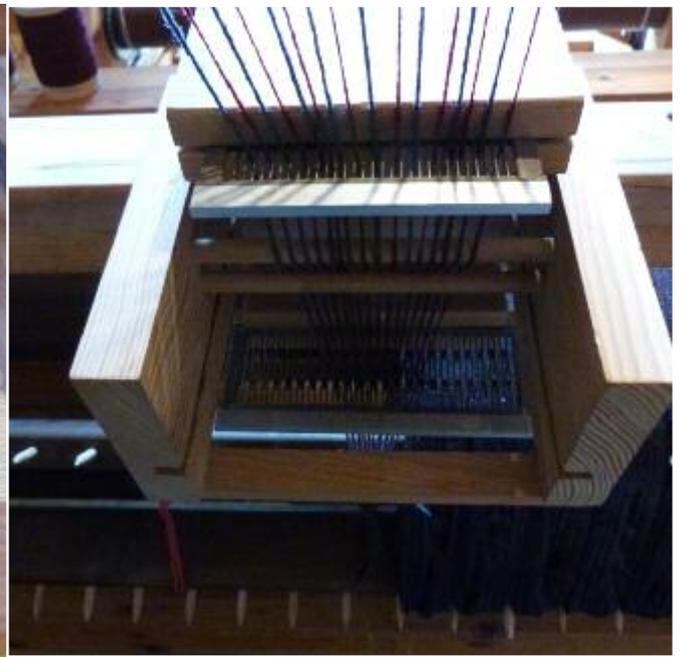
Un peigne 30/10 est sur le métier – soit 3 fils au centimètre - et les sections sont de 4cm chacune. Pour le premier montage je n'y ai pas trop prêté attention - la largeur étant arbitraire, ce n'était pas important. Par contre avec le deuxième montage, j'ai eu envie de faire 90cm. Un bon piège !!! Il faut aussi penser à l'espace occupé par les divisions entre les sections. Ici c'est 1cm. J'ai tout noté sur un papier au début - sauf qu'un papier mal rangé ne vous aidera pas. Alors j'ai mis une marque sur la poitrinière arrière à 90cm de large (les deux côtés à 45cm du centre). Pour finir, je me suis retrouvé avec 70cm de large!

Le calcul est simple : 3 fils au centimètre, donc 12 pour les 4cm de la section, n'est-ce pas ?

L'erreur est simple aussi : il y a le 1cm de tourillon à ajouter. Donc il faut 15 fils pour les 4cm.

Le troisième montage fut le bon !

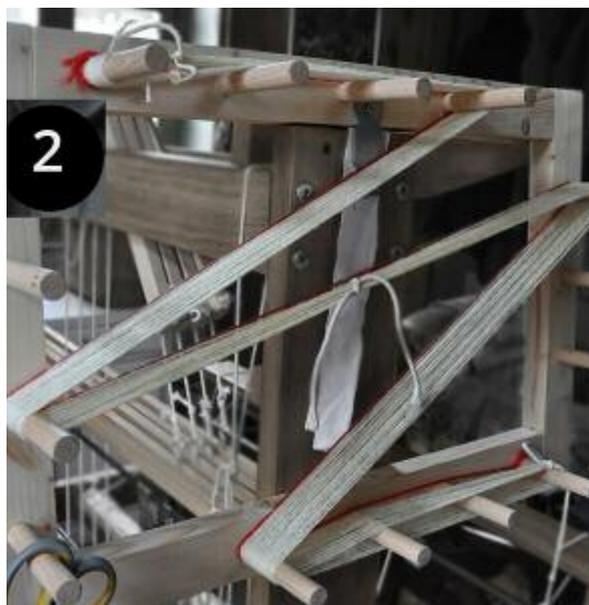
Il y a une boîte avec des barres pour la tension et un peigne d'encroix (peigne d'envergure) à l'intérieur, il est donc possible de séparer les fils pairs et impairs si vous voulez. A la lecture de l'article de Françoise, vous verrez qu'elle utilise un petit peigne correspondant au grand peigne utilisé pour le tissage..



## *Montage sectionnel sur les Felletins*

Pour compléter le sujet du montage en section. Je fais toujours le montage en section avec ourdissoir et râteau (pour les stades également). Sans bobines, il faut procéder par petits groupes (4 fils au cm, j'aime utiliser 16 fils ensemble = 4cm de largeur) et utiliser l'ourdissoir pour obtenir la longueur souhaitée. Ensuite, il faut transférer et les répartir sur le râteau, puis les enrouler sur l'ensouple. L'avantage du montage en section, c'est qu'à n'importe quel moment, vous pouvez faire autre chose et y retourner plus tard. Vous pourrez également changer de laine pendant le montage.

1. Le Felletin F84 avec ourdissoir et râteau monté
2. L'ourdissoir avec les groupes de fils
3. Le transfert avec un saladier est très pratique
4. Écarter les fils dans le râteau
5. Attacher les deux moitiés au verdillon
6. Tourner l'ensouple, faire une boucle avec l'extrémité des fils et glisser la tête de boucle à l'intérieur pour éviter le scotch



## *Retour à l'Ostermann*

Le passage dans les lisses s'est révélé plus difficile. Avec le Felletin, je peux passer ma main et les séparer, et répartir les fils sans bouger. Avec l'Ostermann, 120cm sépare les cadres de la poutre arrière ! Agrandir ses bras reste difficile, il est donc plus pratique d'être deux. Si on est seul, il faut faire des aller-retours pour chaque section. Je n'utilise pas de bâton d'encroix, je préfère toujours travailler avec des groupes de fils sur un métier à 4 cadres. L'une ou l'autre méthode vous sera peut-être utile ? Pour le troisième montage, je trouve une méthode assez facile et rapide, je ne suis donc pas certain d'essayer avec un encroix.

C'est 120cm entre les lisses et la poitrinière.



Entrer dans le métier, il est très grand

Le battant de lance-navette est super lourd - il faut être deux pour le poser, et par terre il prend énormément de place (ce dont je ne dispose plus à présent). Alors, Système D : je démonte une poutre et enlève le peigne. C'est facile parce qu'on procède de la même manière pour changer un peigne. Puis, plus besoin d'enlever le battant et j'ai une "table" pour poser les outils dessus ! J'enlève la poitrinière de devant (tissu) pour mettre une chaise, ce qui est idéal pour passer les lisses de manière agréable. C'est compliqué, certes, mais c'est un type de métier où on peut mettre beaucoup de mètres de fils à la fois (je viens de mettre 23m), c'est donc un montage ponctuel. Sur mon Felletin, je monte parfois une chaîne deux fois par semaine, mais avec des chaînes beaucoup plus petites.

Une fois les lisses passées, remonter le battant pour passer le peigne, puis la poitrinière avant d'attacher les fils et régler la tension..

## *Les Tissages*

**Premier tissage** 5m par 70cm (toile)

Beau ratage pendant un moment ! Les constats :

N°1 - les cadres ne sont pas assez synchronisés et les pédales pas assez précises. Montage au pif et approximation. Avec les fils en place, c'est le moment de jouer avec l'équilibrage. L'Ostermann est incliné d'environ 5°. L'arrière est assez bas (77cm) et le devant assez haut (92cm), les fils sont en pente.

Le peigne et poutre démonté pour accéder aux lisses



Le peigne et poutre remonté pour tisser. Le banc du tissage avec cales !



C'est super pour un lance-navette parce que les fils collent mieux au battant. Par contre le réglage des cadres et des pédales avant le montage, est difficile à estimer à l'avance. Sur le Felletin, les fils se lèvent un peu quand le battant est loin des cadres, ce qui ne gêne pas la navette plate.

N°2 - la canette. Pendant longtemps je n'ai tissé qu'avec une navette plate, même si j'ai une navette bateau à la maison. Je savais qu'il y avait deux méthodes pour bobiner les canettes, mais sans me souvenir de qui est qui. Alors je commence avec le plus simple. A partir du centre, puis à droite, puis à gauche. Très joli, mais ce n'est pas la bonne méthode. Lors du premier essai, la navette tombe toujours par terre. C'est la méthode navette bateau avec la sortie du fil au centre.

Méthode 2 : Commencer à bobiner par le bas, faire de petits allers-retours pour avancer d'une extrémité à l'autre de la canette, en progressant petit à petit. Il ne faut pas tourner trop loin ou alors les fils se bloquent, et il ne faut pas trop charger la canette qui serait alors trop épaisse.

N°3 - Pas assez de tension dans les canettes. Les lisières du tissage sont faites par le lance-navette, par conséquent si la tension (vitesse de déroulement) n'est pas bonne, elle forme une petite boucle de laine à l'extérieur. Et si le fil se bloque (canette mal faite), elle tire sur le bord, rentrant le tissage (et / ou la navette tombe). Bref, la qualité du tissage dépend de la qualité des canettes. C'est vraiment un geste à maîtriser et il n'y a pas de raccourci.

N°4 - Compter les tours d'ensouple. Il semble facile de compter les tours, mais en fait non. Il y a toujours un moment où le doute arrive. Est-ce que c'est le quatrième ou cinquième maintenant ? Compter à haute voix le nombre de tours n'est pas une assurance pour les mémoriser. Le téléphone sonne, quelqu'un arrive. . . Quand je suis arrivé à la fin de la première chaîne, j'ai bien vu qu'il n'y avait pas 5 tours à chaque section. Mais une fois 6 et même 7 tours ! C'est assez facile à corriger : l'ensouple ne peut pas lâcher son verdillon sauf si le nombre de tours est correct. Alors, couper les "trop longs" et rattacher au verdillon. Tout s'est bien passé.

Je ne me suis pas trop inquiété au début, j'ai eu assez à faire pour faire marcher la machine correctement. Il y a le geste d'envoi de la navette - ça marche mieux d'un côté que de l'autre. Pourquoi ? Il y a la position à choisir pour le battant (et le tassage). Quelle est la bonne position ? Comment avancer la chaîne correctement (réglage du frein à corde). Pas assez, trop ? Il y a des fils marron qui cassent pour un rien - une occasion de beaucoup pratiquer le noeud de tisserand alors. En fin de compte, 5m n'était pas trop pour toutes les possibilités. À la fin, le tissage commence à ressembler à du tissage – alors que le premier mètre est une serpillière avec des dreadlocks.

**Deuxième tissage** 11m50 par 80cm (sergé)

Pas mal ! Les leçons du premier tissage m'ont beaucoup aidé.

Cadres bien réglés.

Laine plus solide.

Plus de soins avec l'enroulement de fils au départ. Chaque section compte 10 tours – et demande une sacrée concentration.

Toujours pas la largeur souhaitée (ayant oublié l'espace tourillon).

Le bon geste lance-navette se révèle lié à la position du battant. Il faut vraiment le mettre en avant – jusqu'à toucher les cadres parfois. Puis garder le battant en position pour le lancement, jusqu'à ce que la navette arrive dans sa boîte de l'autre côté. Puis tasser.

Je n'ai toujours pas de moyen de régler la tension des canettes de manière exacte (la prochaine étape sera de fabriquer une boîte de tension), mais le fait d'utiliser les restes des bobines de montage, m'a donné une meilleure tension des canettes. La laine est déjà plus tendue grâce au transfert du cône à la bobine (la main contrôle la tension du fil à ce moment-là), puis grâce à l'étape bobine - canette, la main intervient à nouveau dans ce passage du fil d'un support à l'autre. Il y a plus de laine sur les canettes, et les lisières sont alors bien régulières. Il faut donc une boîte de tension. Pour le troisième

tissage (en cours) 23m par 107cm (sergé), j'ai utilisé un trait de craie (////) pour chaque tour d'ensouple. Moins de stress. Pour le moment, ça va très bien.

**Le troisième tissage** (en cours) 23m par 107cm (sergé) et j'ai utilisé un trait de craie (////) pour chaque tour de l'ensouple. Moins du stress. Pour le moment ça va très bien.

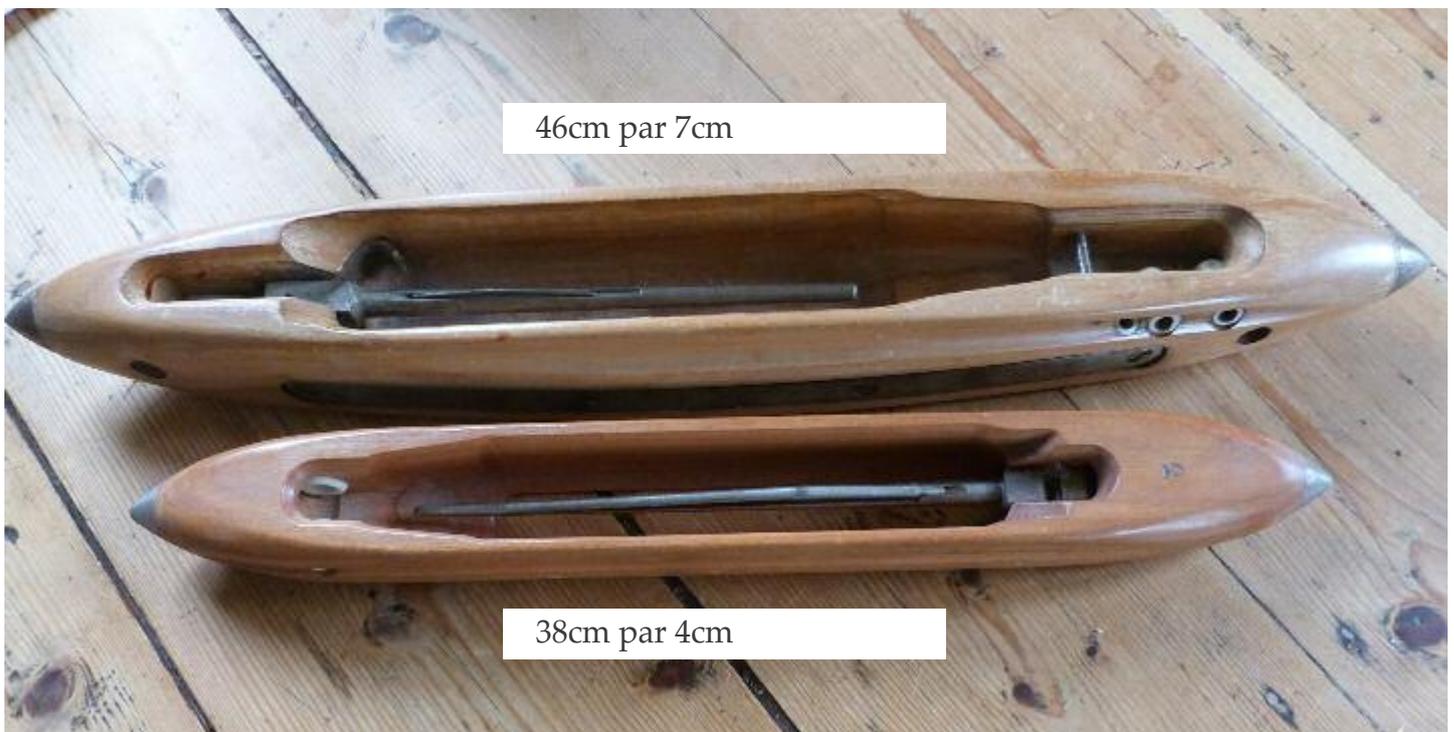
### *Les navettes et lance-navette*

Elles sont de 38cm sur ce modèle, au lieu des 46cm habituels. Elles sont aussi plus légères et fines. La corde de lancement est en cuir brut avec une poignée. Le geste doit être horizontal. Sur l'autre métier, la méthode de lancement est différente, plus verticale, elle se fait grâce à des cordes et une poulie. La planche du battant est inclinée vers les cadres à 10°, et même le peigne est légèrement incliné vers le tisserand pour former une surface de support. Il frotte ainsi la navette - on observe qu'un côté est usé par les aller-retours. La quantité de fil sur les canettes est limitée par la largeur de la navette, si bien qu'il faut changer très souvent de navette. La navette de 38cm a 4cm seulement de largeur totale - Celles de 46cm ont plutôt 7cm de largeur. Sur le tissage N°2 c'est tous les 4cm ou 5 cm qu'il faut changer de canette. J'avais peur d'avoir trop d'épaisseur et de bloquer le fil, mais je peux faire mieux à présent, l'expérience aidant. On verra. A moins que je n'augmente la largeur du tissu pour le tissage N°3 !

Pour ce métier, la position qui permet un passage optimal de la navette (et donc des lisières plus propres) est celle où le tisserand se tient le plus loin possible. Il faut garder cette position jusqu'à ce que la navette arrive dans sa boîte. J'ai plutôt un style de tissage assez fluide, le battant est en mouvement la plupart du temps. Mais sur ce métier, ça ne va pas, la navette dévie doucement et tape l'entrée de la boîte. J'ai constaté des réparations faites sur le métier, cela ne tient pas donc qu'à moi. Par contre, tenir le battant loin de soi pour solutionner ce problème donne des gestes un peu plus "hachés" avec deux mouvements nets - pousser-tirer + tasser. Je vais me concentrer sur ces gestes pendant le troisième tissage.

Si vous avez un métier fait pour les navettes plates, ou les navettes-bateau, la planche du battant est probablement à 90° et le battant lui-même ne bouge pas pendant le passage de la navette. Il est probable que vous deviez modifier le battant si vous voulez passer au lance-navette.

Si vous avez un métier fait pour les navettes-plate, ou les navettes-bateau, la planche du battant est probablement à 90° et le battant lui-même ne bouge pas pendant le passage de la navette. C'est probable vous devez modifier le battant si vous voulez passer au lance-navette.



# *D'Aubusson à Cali*

Alors voilà, j'ai commencé la tapisserie.

Je vous explique comment j'ai tourné autour avant de commencer.

Et la recherche DU métier, le mien, celui qui peut devenir mon ami, en fonction de ce que j'ai à dire et que je ne sais pas encore, celui qui peut m'aider à trouver, celui qui va m'accompagner.

J'ai entendu parler d'un métier regretté, que sa propriétaire cherchait à faire refaire. Elle l'avait appelé son « compagnon ». Maintenant je comprends.

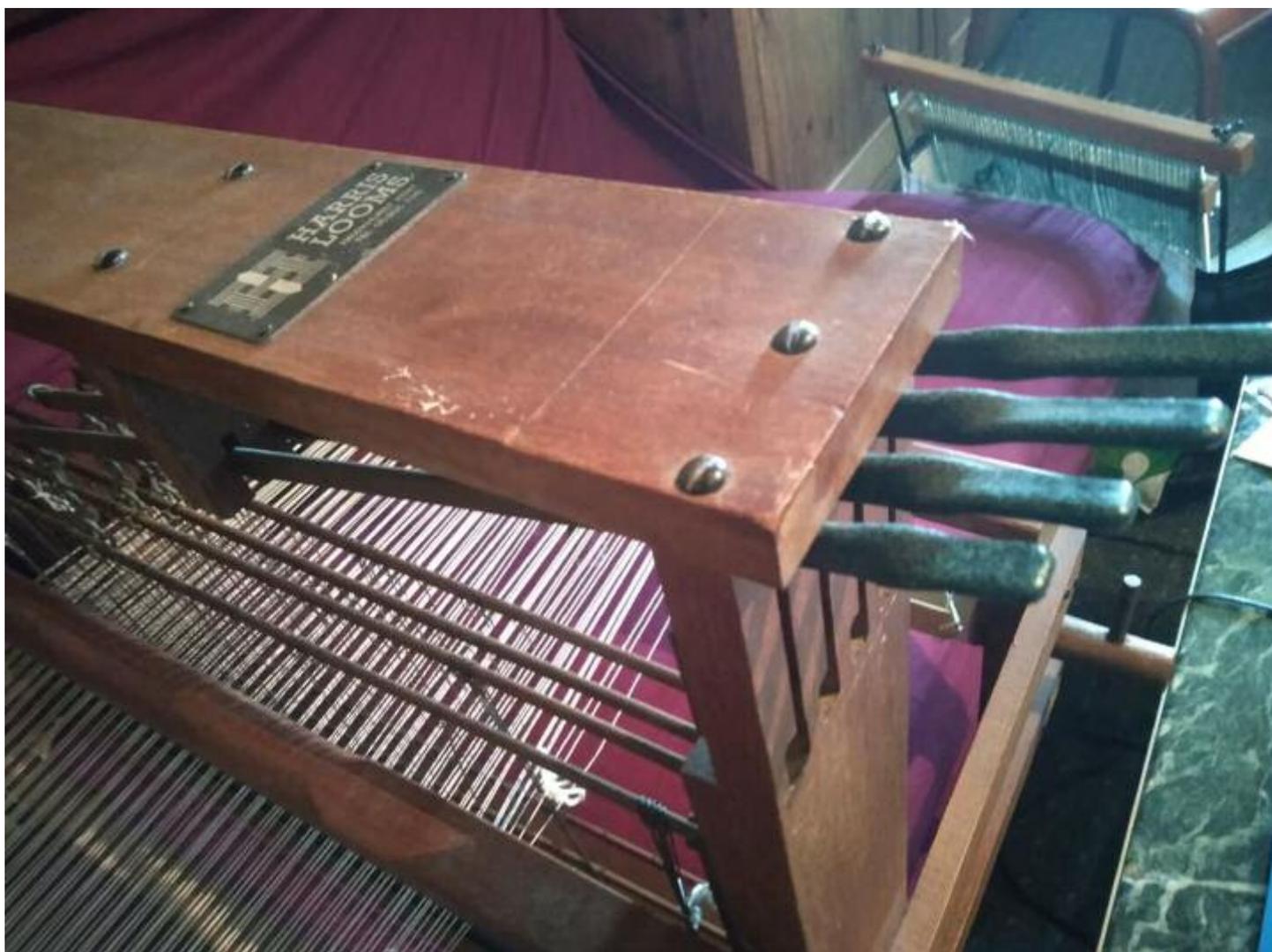
On fait corps avec un métier à tisser. Et trouver le bon partenaire n'est pas chose facile.

Quand on est adolescent, et qu'on commence à chercher un partenaire, on essaye un peut tout. Même des fois on se jette sur le plus flamboyant, c'est normal.

Mais ensuite on affine, en fonction de soi, on apprend ce qu'on cherche vraiment, ce qu'on veut, ce qui nous convient.

Ca a commencé avec un Harris Looms, c'est bien, un Harris Looms. Une bonne marque. Un 4 cadres de table, j'habitais dans un petit logement à ce moment là, j'étais vraiment contente d'en trouver un pas cher et bien. Je savais pas faire évidemment, mais les anciens propriétaires m'avaient laissé des photos de l'ancien montage, pour que je m'y retrouve. Je m'y suis retrouvée, et j'ai mis une super longue chaîne en coton. Je suis ambitieuse.

Mon principal problème n'a pas été la longueur de la chaîne, le montage s'est bien passé (merci ATF). Le problème ça a été le coton. C'est pas souple le coton et ça ne marche pas du tout, mais alors pas du tout avec ce métier de table, même un Harris Looms...



Puisqu'il est de table, les cadres se changent avec des manettes manuelles sur le côté. Elles doivent s'abaisser pour se fixer dans une encoche. Et l'encoche, c'est super difficile de l'atteindre parce que le coton, c'est pas souple. Et l'encoche, elle est loin. Donc, soit la chaîne est toute flagada – et on y fait peut être des trucs mais pas de la tapisserie, soit elle est tendue mais bouger le cadre avec une manette sur le côté relève de l'exploit sportif à chaque passée.

Donc, il est resté comme ça, en attendant que je trouve comment faire quelque chose sans utiliser ni les cadres ni les manettes..

Après j'ai trouvé en brocante un métier à tisser avec 4 cadres à pédales, un vrai gros machin que je pouvais ranger dans ma nouvelle grande maison en Creuse. Mais bon, monter une chaîne en laine pour faire du tissu en laine, j'aime bien mais bon. Et j'ose plus essayer de mettre du coton.

Puis j'ai commencé vraiment la tapisserie, sur un petit cadre et là tout d'un coup, oui, c'est exactement ça, tout d'un coup j'ai plein de projets que j'ai envie de faire, je peux passer des heures à faire de la tapisserie. Ca tombe bien, ça prend en effet des heures, c'est très lent.

La licrière qui donnait l'initiation me prend sous sa grande aile pour continuer, m'encourage et me prête tous les petits à métier sur cadre qu'elle a : je me lance sur plusieurs projets en même temps.

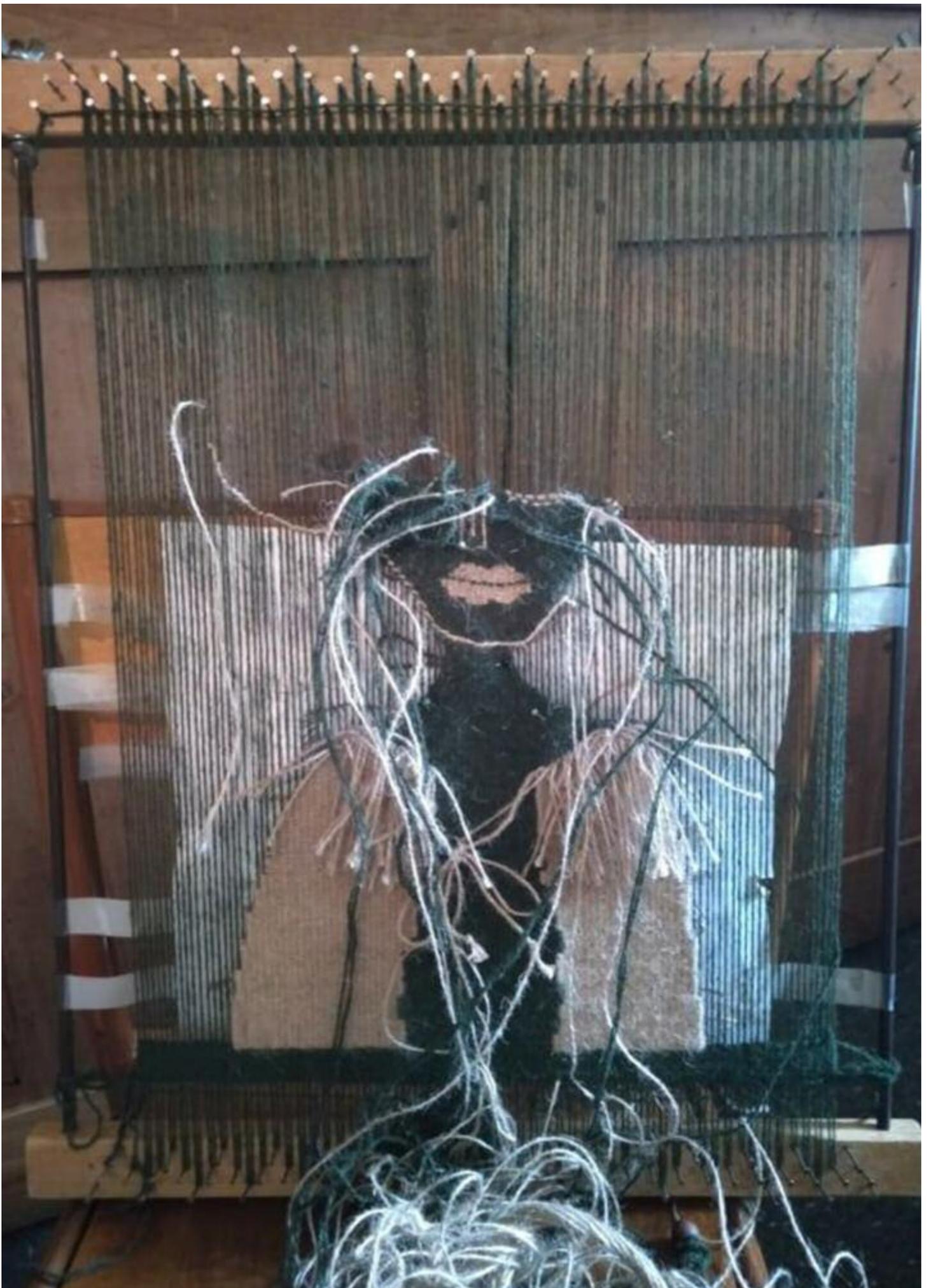
Je travaille sur des métiers à clous, en matériel de plomberie, en bois.

Je découvre les métiers de la marque Mirrix, les bricolés maison et même on travaille avec un ami bricoleur à fabriquer un système de cadre avec une mise sous tension. Le prototype finit par être approuvé et fabriqué en petite série, pour tous les débutants comme moi. Deux bords en bois, réunis par deux tiges filetées. Ca marche super.



Parce que quand même, je comprends aisément que l'enjeu n'est pas le cadre, mais la possibilité de mettre de la tension entre le bord supérieur et le bord inférieur.

Globalement pour faire du tissage il faut une bonne tension de la chaîne, mais pour un tissage où la chaîne ne doit pas se voir, de la tapisserie donc, il faut vraiment qu'elle soit bien tendue pour que ça fonctionne.



Portrait sur métier à clous

Je comprends aussi une deuxième chose, importante. C'est que non seulement c'est lent la tapisserie, mais que quand il faut ouvrir la foule à la main, c'est vraiment, vraiment, vraiment lent.

Dessus dessous dessus dessous dessus dessous. Voilà.

La chaîne est bien tendue avec un cadre, mais si on pouvait changer l'ouverture sans refaire le chemin à chaque fois, j'aimerais bien.

Et alors là s'opère un choix : la haute ou la basse lisse.

Voilà.

D'un côté, un métier qui occupe toute la pièce, engloutit aussi le corps du tisserand sans son milieu, le fait devenir aveugle à son travail, l'obligeant à confier au métier le soin de la création. Un métier qui fait devenir ouvrier : une fois le travail prévu et parti, il faut aller au bout, réaliser le plan prévu.

Mais l'ouverture de foules se fait super bien, avec des pédales, ça libère les mains qui peuvent se concentrer sur ce à quoi elles doivent se concentrer, le tissage. Et la chaîne est tendue, faut voir.

Il y a 50 étapes pour la monter, ça prend trois jours quand on sait y faire, mais après c'est bien, vraiment. Et à Aubusson, où j'habite, des métiers de basse lisse on en trouve encore assez facilement, d'occasion je veux dire, dans des greniers, avec des gens très très contents que quelqu'un s'y intéresse et veuille bien l'emmener ailleurs.

De l'autre, un métier qui se cale gentiment sur un pan de mur, qui n'essaye pas de manger ni la pièce ni le lissier, qui veut bien qu'on lui regarde aussi le derrière aussi souvent qu'on veut et qui a l'élégance de se comporter comme une toile de peintre, laissant le lissier se voir créateur plus facilement. Mais alors ce qu'il y a, c'est qu'il n'a pas de pédale. Il faut changer la foule à la main, bon alors



d'accord avec des barres de lisse quand même, mais qu'il faut refaire à chaque chaîne à tous les coups, déjà, et ensuite pour changer de foule, d'un côté on ouvre avec une barre, un truc, qui tombe bien sûr, et de l'autre on tire d'une main sur ses lisses et de l'autre main on passe la trame. La chaîne est plus ou moins bien tendue selon le modèle de haute lisse qu'on a réussi à trouver.

Et c'est pas facile d'en trouver, des métiers de haute lice. Sur le bon coin j'ai mis une veille hein, ça rigole pas du tout. « Métiers à tisser » y a de tout, c'est passionnant. Pas mal de métiers à broder, énormément de métiers à tisser les perles, bon, des jouets quoi et des fois DES FOIS, une affaire. Un jour j'ai vu passer un haute lisse vers Lyon, 3 heures de route, à 50€ !! Avec des ensouples à encoches, tout bien. C'était tellement peu cher et je m'y connais tellement peu, que j'avais demandé à ma maîtresse licière (les grandes ailes) ce qu'elle en pensait, si il était bien ? Il y avait peut-être quelque chose qui cloche et qui m'avait échappé, à ce prix là ? Vous savez quoi ? Elle l'avait déjà acheté, haha ! Cinq minutes avant. Si. Pour ce prix là, évidemment ! La tapisserie est un secteur très concurrentiel.

Bon finalement ce métier est un métier pour gauchers, les gouvernails des ensouples sont à gauche. Elle me l'a revendu du coup, il ne lui plaît pas.

Ce que j'ai compris avec cette histoire, à part qu'il ne faut pas attendre rien avant de faire, c'est que la technicité d'un métier n'a pas forcément à voir avec le plaisir qu'on va prendre à s'en servir.

A moi il me plaît, j'aime sa simplicité, son allure, j'ai envie de m'asseoir avec lui.

Mais il n'a toujours pas de pédale.

Je viens de rencontrer une fille, elle a renversé son basse lisse sur lequel elle a appris à tisser et inventé un système pour que ça marche, faut que j'aille voir ça absolument. On m'a dit.. mais c'est secret à Aubusson, que dans une autre région ils auraient réussi à renverser en hauteur le métier à pédales.....

Mais je suis une fille chanceuse. J'ai rencontré un colombien. Je crois que cette fois je suis amoureuse. Il est magnifique, en cèdre rouge. Je l'ai rencontré au bord de la mer chez l'ancien directeur de l'Alliance française en Colombie et sa femme, qui le délaisse depuis 40 ans seul dans l'entrée, sans même plus le voir. On a discuté de lui, au bord de leur piscine dans leur villa, dans le sud de la France. Elle a raconté qu'elle avait tissé avec lui un peu en Colombie grâce à une amie canadienne, artiste licière, qui lui avait vendu pour qu'elle continue. Cette canadienne était donc son amoureuse avant. Elle était aussi la femme du premier secrétaire du parti communiste colombien, qui n'a pas réussi à vivre aussi longtemps que lui. Il faisait un métier plus risqué aussi.

Il n'a rien du grand suédois, il est même plutôt petit, j'aime bien. Il est un peu incliné, comme pour mieux me prendre dans ses bras ... et sa peau mate, quelle chaleur !

Il se tient debout, il a un peigne, des ensouples à encoches en métal bien sûr et... des pédales.

Il vient d'arriver à Aubusson. Je le laisse s'acclimater un peu et moi je suis très occupée il faut dire.

Je prépare avec ma maîtresse d'apprentissage aux grandes ailes des journées d'initiation à la tapisserie pour des petits groupes de touristes, à l'office du tourisme d'Aubusson cet été, sur les métiers-cadre que j'ai fait fabriquer. J'espère que ça va marcher.

Pour l'instant je travaille donc, je ne peux pas m'occuper de lui aussi bien que je le voudrais.

Mais c'est l'hiver dans son pays maintenant. Il hiberne. Je pense qu'à son printemps pour lui, à l'automne pour moi, on va pouvoir se rencontrer de manière plus intime.

Peut être on fera des beaux enfants.

Je vous tiens au courant.

